



SOCIÉTÉ

La qualité du réseau routier en question

ON POURRA toujours dire qu'ils ont un intérêt à promouvoir certaines mesures mais, quoi qu'il en soit, celles qu'ils mettent en avant sont loin d'être dénuées d'intérêt. Ainsi, le syndicat des équipements de la route qui représente les grandes entreprises de ce secteur a réalisé un livre blanc renfermant plusieurs propositions adressées cette semaine aux candidats à la présidentielle.

Dans l'objectif de sauver des vies, celui-ci demande que l'on se préoccupe de l'état de la route, « le parent pauvre » de la sécurité routière, selon Julien Vick, son délégué général. « On se préoccupe du comportement de l'automobiliste, de la voiture mais on délaisse l'état du réseau routier », dit-il. Pourtant, celui-ci a un rôle à jouer pour limiter les tués. Ainsi, selon Julien Vick, si on faisait le choix de glissières de meilleure qualité, les véhicules faisant une embardée auraient plus de chance d'être retenus au lieu de finir dans un ravin...

Une perte de savoir-faire

De même, des chaussées mal entretenues, des pylônes mal installés, peuvent contribuer à l'accident ou l'aggraver. Mais comment le savoir ? Selon le syndicat, il n'existe plus d'enquêtes locales qui permettraient, comme ce fut le cas un temps, de faire en quelque sorte « une photographie » du lieu du sinistre. « Le préfet envoyait des associations sur place pour recueillir des données de terrain en vue d'éventuelles améliorations à apporter », rap-

porte le responsable du syndicat. Pour lui, la disparition de ce travail est volontaire. Les départements, les communes désormais en grande partie responsables de l'entretien du réseau se mettent ainsi à l'abri d'éventuelles poursuites. « À l'occasion d'un accident, si on devait constater un défaut d'entretien consigné dans un document, on pourrait se retourner contre ces collectivités », note Julien Vick qui se préoccupe aussi du renouvellement des panneaux de signalisation. Entre 30 et 40 % d'entre eux ont dépassé la durée de vie, de 12 ans. Dans ce cas, leur capacité rétro réfléchissante, qui permet de bien voir les indications, s'amoindrit ou pire disparaît. Dans une France vieillissante où la voiture est primordiale en milieu rural pour les personnes âgées voulant garder leur autonomie, il faudrait, selon le syndicat, entretenir ce parc.

Une autre réalité inquiète ces professionnels : la perte de savoir-faire pour maintenir les chaussées en état. Avec les services techniques de l'État qui se raréfient dans les départements, les petites communes ne peuvent plus s'appuyer sur eux pour faire des choix techniques pertinents. Du coup, nombre de tronçons refaits se dégradent aussitôt car mal rénovés. « On nous rétorque que la route ne serait responsable que dans 10 % des sinistres », souligne le responsable du syndicat en s'étonnant de cette remarque. « Car si on peut éviter 10 % d'accidents, ce sera un vrai progrès. » ■

A. N.